

Contribution socio-économique des universités et territoire

Philippe Larédo,
UPEM & University of Manchester

Deux regards 'en tension'



- Aborder la question en distinguant clairement
 - regards internalistes (le mode de fonctionnement des systèmes universitaires et les valeurs 'de fait' mises en exergue)
 - regards externes fondés sur des approches socio-économiques classiques du "secteur des universités"
- Ces regards externes s'organisent autour de deux dimensions principales
 - la compétitivité internationale du secteur, i.e. sa place mondiale, son rôle dans les exportations et sur l'emploi
 - son rôle 'indirect' pour les autres secteurs de l'économie et de la société, ou pour le dire autrement, son impact

Regard internaliste et excellence



- La fascination depuis plus d'une décennie des classements, des "rankings"
- Leur impact principal: 'laisser de côté' la majeure partie des universités et des étudiants (80% des publications en Europe sont le fait de 200 des 3000 universités européennes*)
- Leur effet quand elles sont mises en oeuvre: une très forte différenciation des dotations
- Un exemple très poussé: l'Angleterre avec le REF

* source: RISIS-ETER

HEFCE allocation	nber univ	total amount	average/ univ
Top 21 (over 30m£)	21	1670	80
between 20 & 30m£	14	302	21,6
between 10 & 20m£	40	593	14,8
between 5 & 10m£	15	110	7,4
below 5m£	38	97	2,5
Total*	128	2772	21,7

allocation m£	teaching	research	total
Univ college London	40	131	171
Univ Oxford	19	139	158
Univ Cambridge	21	120	141
Imperial College	31	94	125
Kings College	41	65	106
Univ Manchester	36	69	105
share of total	14%	40%	28%

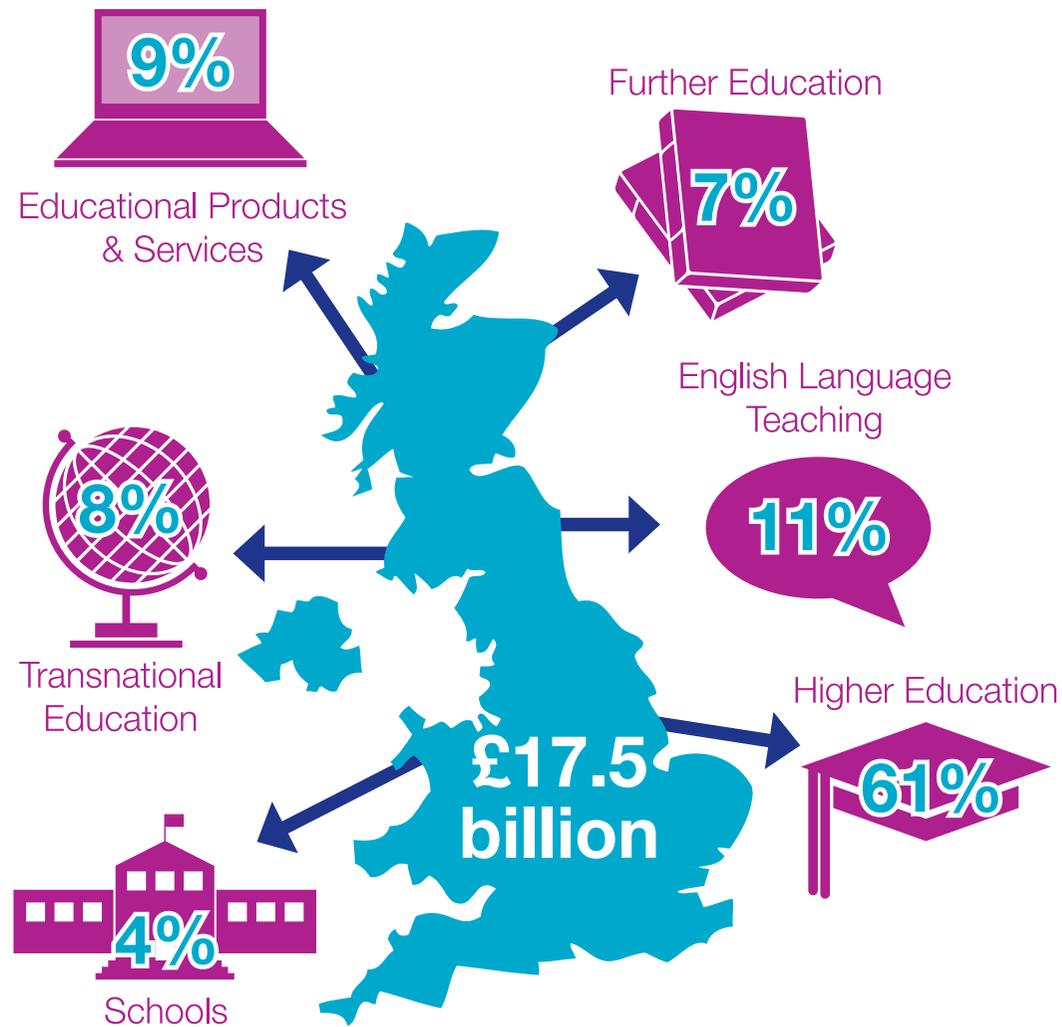
HM Government
HEFCE
Training and
Research
Allocations
For English
Higher
Education
Institutions
2015-2016

*Partial account
Overall total= 2855

Le poids du secteur des universités

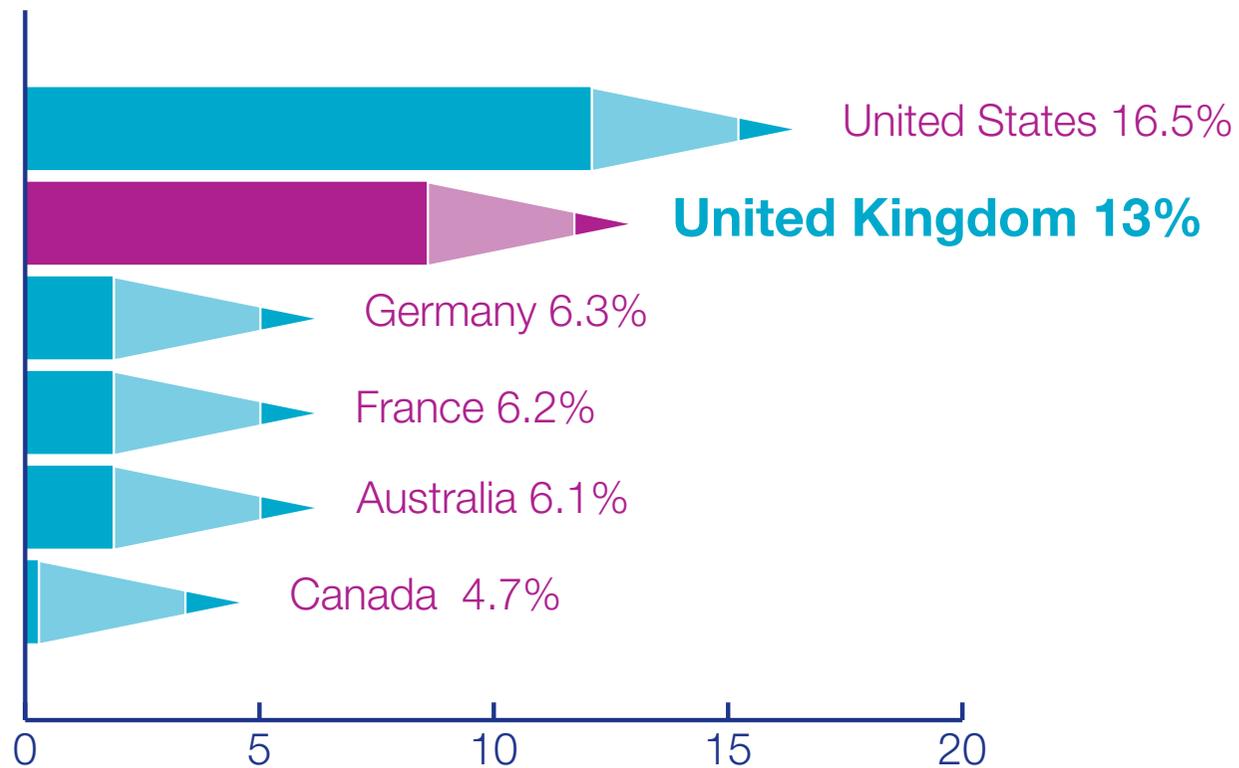


- Approche: Considérer les dépenses des étudiants étrangers comme des exportations
- Une démarche formalisée par l'Australie (où c'est le 2ème secteur exportateur)
- Et mise en stratégie par la Grande Bretagne (BIS, 2013)
Pour la présenter j'utilise le dépliant 'strategy infographics' publié pour en rendre compte simplement

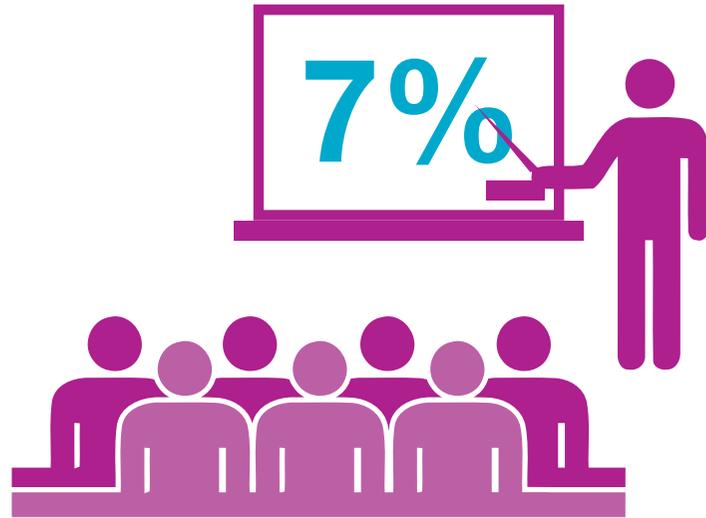


Source:
 HM Government,
 International
 Education Industrial
 Strategy infographics,
 2013

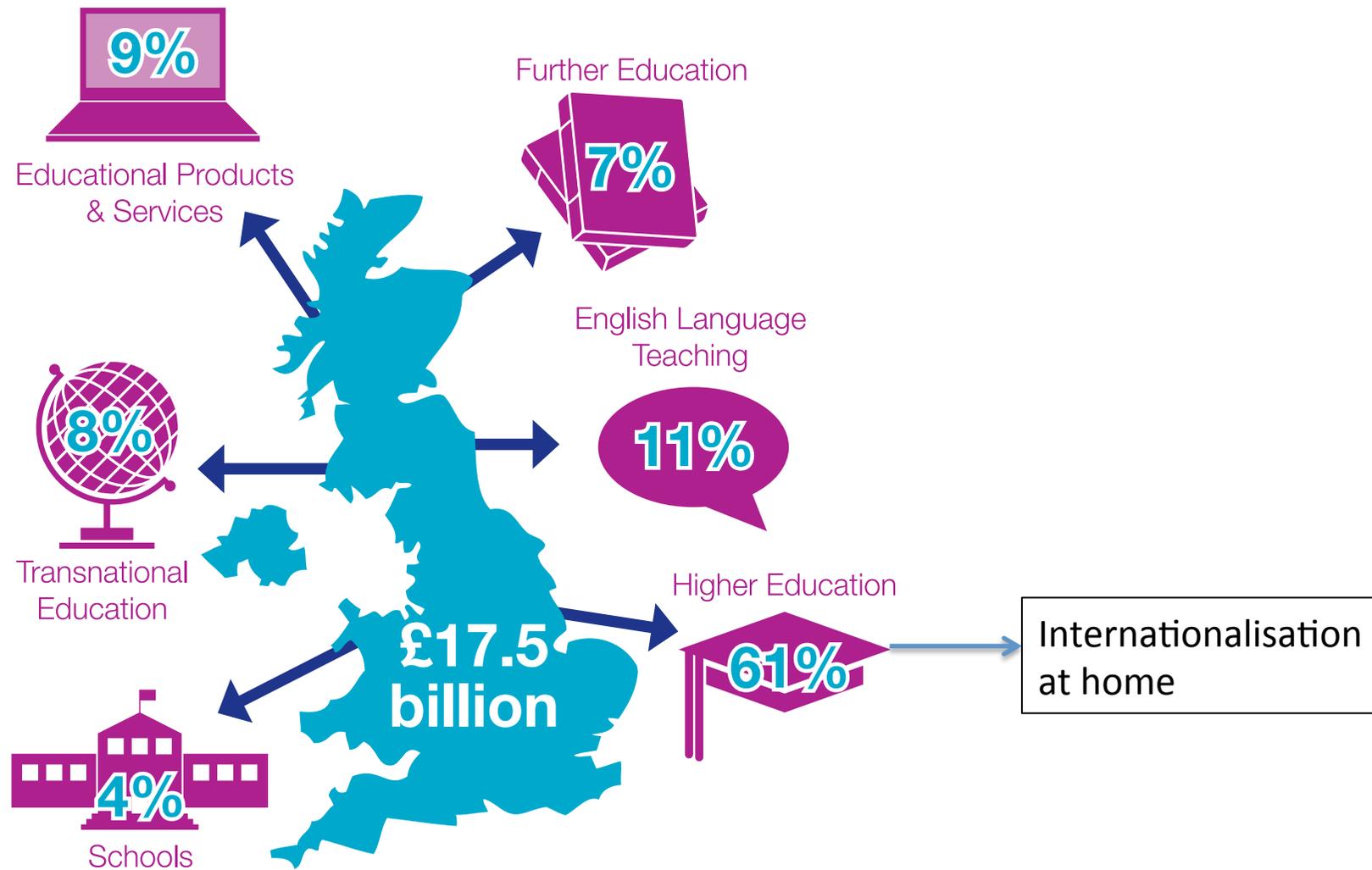
UK Education exports were worth an estimated **£17.5 billion in 2011.**



The UK was the second most popular destination for international HE students, with **13% of the global total in 2011.**



The global growth potential is **7% each year** from 2012 to 2017 on all forms of education (baseline of \$4.45 trillion in 2012).



UK Education exports were worth an estimated **£17.5 billion in 2011.**

Le rôle grandissant des enseignements diplômants
à distance (à ne pas confondre avec les MOOC)



The global e-learning market is forecast to grow by an average of **23% each year** from 2012 to 2017 (baseline of \$91 billion in 2012).



Le poids des enseignements de l'anglais: 11% des exportations; 50% des étudiants; 35% du marché!

In 2011, the **UK had the largest share of English language students** studying outside their home country with almost 50% of students by volume and 35% of the global market by value.

Quelques enseignements troublants

- Un élément clé de ces analyses: le rôle dominant de la formation, qui vient en tension forte avec le mode d'allocation des moyens
- La formation est considérée sous toutes ses formes, et notamment une montée des formes dédiées (type 'executive education')
- Les facteurs d'attractivité*:
 - la réputation autant que les classements (plutôt spécifiques que génériques)
 - l'information disponible localement sur le système de formation et la reconnaissance des diplômes
 - les conditions d'entrée, de séjour et de travail étudiant

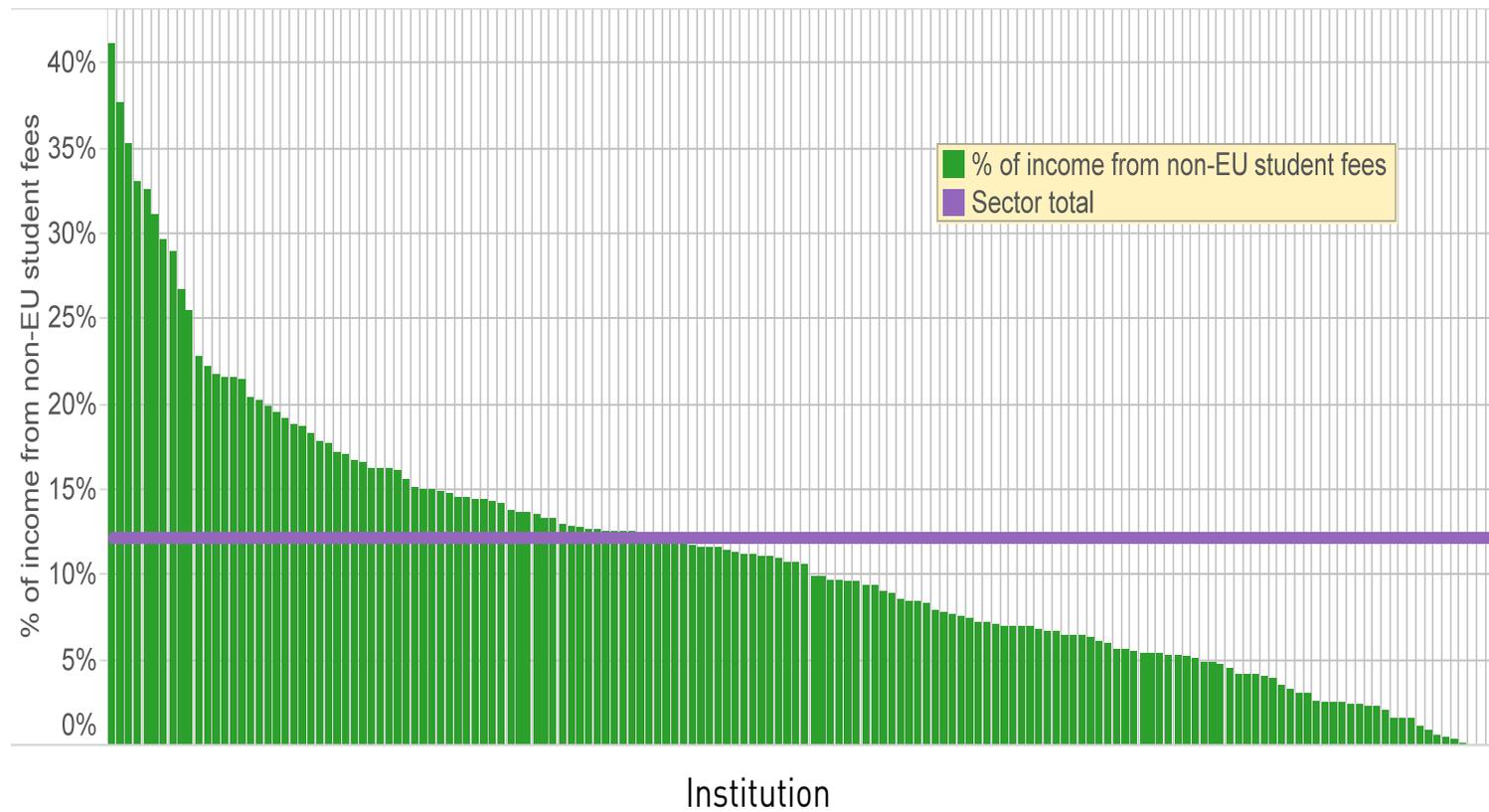
*BIS, barriers working group report, 2014

Des effets très localisés



- Une très grande variabilité des revenus tirés des étrangers par les universités britanniques
- De multiples études fragmentaires qui considèrent que l'effet sur le territoire est le double des dépenses académiques (les fees) (cf. Oxford Economics et le cas des universités de Sheffield)
- Et donc une première conclusion: l'attractivité internationale des universités en formation est une contribution majeure de l'université à son territoire.
- Mais c'est une relation réciproque; de nombreux travaux soulignent l'importance de l'image de l'agglomération d'accueil dans le choix des étudiants (logement, accompagnement, transports, activités sportives, culturelles et de loisir)

Figure 33: Percentage of income sourced from non-EU student fees in 2012-13, by institution



Source: HESA

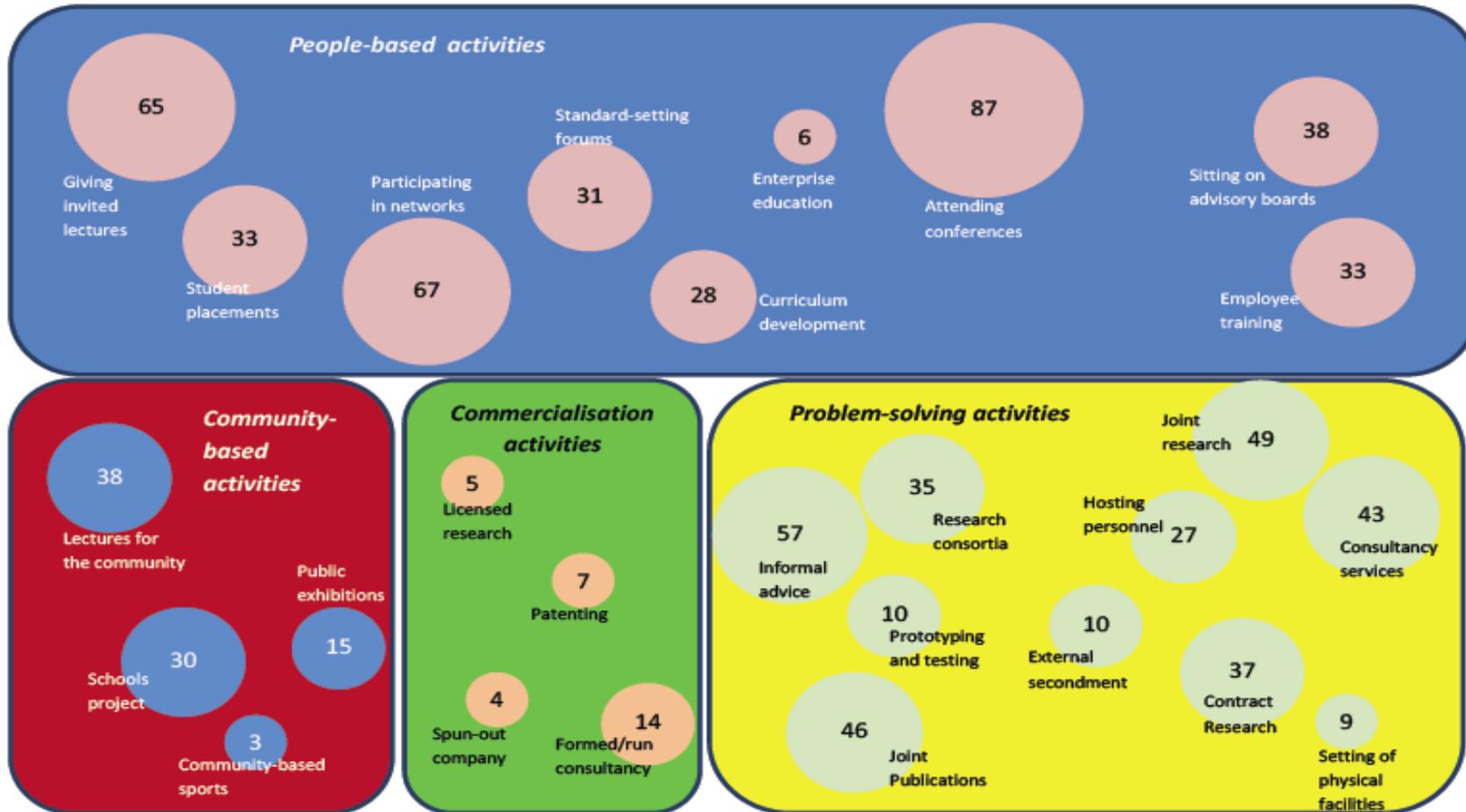
Les rôles de l'université pour les autres secteurs socioéconomiques du territoire



- Un rappel toujours utile: la variété des interactions entre les universitaires et la société (cf. le transparent de Hughes et Kitson que j'ai déjà utilisé l'année dernière)
- Une démarche à la mode mais dure à conduire et inscrite dans la durée: la mesure des impacts socio-économiques (cf. projet ASIRPA de l'INRA*)
- De nombreux travaux inscrits dans trois démarches complémentaires
 - les villes créatives (avec Florida pour référence historique)
 - les secteurs de haute technologie présents dans le territoire autour de la notion de cluster et de pôle
 - l'accompagnement des secteurs 'murs' (mature industries) avec la référence historique des 'districts industriels'

* Cf Joly et al., 2015; voir aussi <https://www6.inra.fr/asirpa>

La variété des interactions



Source: Hughes & Kitson, 2012

Quelques notes sur les villes créatives



- la clé: les start-up et la nouvelle économie
- de plus en plus une affaire à dominante 'municipale' et privée: cf. la nouvelle génération d'incubateurs et à Manchester, la croissance effrénée du science park depuis sa privatisation
- des rôles de l'université plutôt classiques:
 - * favoriser la dynamique recherche-crédation d'entreprise (dès la thèse)
 - * éducation à la création et à la créativité
 - * implication plutôt 'soft' dans les incubateurs

Quelques notes sur les secteurs de haute technologie, les clusters et les pôles



- La gouvernance fait l'inscription dans la durée (que ne favorisent pas en France les systèmes nationaux de financement sur projets)
- La co-recherche, une forme toujours mise en avant (attention aux questions de PI et de pluri-possession publique)
- 'Capacity building' comme un vecteur central d'accompagnement international
 - * la visibilité internationale de la « recherche technologique de base » associée au secteur concerné
 - * l'attractivité des masters spécialisés

Quelques notes sur les 'secteurs murs'



- La référence ce sont les travaux sur les districts industriels italiens (et des débats sur la définition de 'secteur mur')
- pour un territoire, des secteurs présents de longue date et relativement importants dans l'emploi
- pas de limitation 'sectorielle' : cf. tourisme & loisirs ou l'ensemble agriculture - agro-industries ou BTP
- un autre équilibre entre connaissances analytiques, synthétiques et symboliques (l'identité, les marques, les valeurs distinctives...) (cf. Asheim et al., 2011)
- Pour les universités, les besoins sont souvent dans les formations supérieures de base (licences spécialisées) avec des rôles importants de conseil (liés notamment à l'apprentissage).
- La couverture disciplinaire est large et rééquilibrée en faveur des SHS.

Pour conclure



- Les effets sur le territoire sont d'abord tirés par l'attractivité internationale de l'université en matière de formation
- De même l'effet indirect le plus important tient dans les activités de 'capacity building' liées aux secteurs clés exportateurs et internationalisés (en recherche technologique de base et surtout en formation supérieure spécialisée – masters).
- Il est probable qu'on va assister à un rééquilibrage disciplinaire avec le poids grandissant des connaissances 'symboliques' dans les dynamiques d'innovation